

## Laval théologique et philosophique



# ANSELME DE CANTORBÉRY, *L'œuvre d'Anselme de Cantorbéry. T. 3. Lettre sur l'Incarnation du Verbe. Pourquoi un Dieu-homme*

Mario Saint-Pierre

Volume 45, Number 2, juin 1989

Statut et droits du foetus

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400468ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400468ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, M. (1989). Review of [ANSELME DE CANTORBÉRY, *L'œuvre d'Anselme de Cantorbéry. T. 3. Lettre sur l'Incarnation du Verbe. Pourquoi un Dieu-homme*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(2), 324–325.  
<https://doi.org/10.7202/400468ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

les chrétiens sont plus que jamais confrontés aux défis de la modernité. Enfin, ce petit livre pose une fois de plus la question de la relation entre la fonction théologique, la fonction magistérielle et la fonction interprétative de l'Église tout entière.

Marc PELCHAT  
*Université Laval*

EN COLLABORATION, **Formation et Église. Pratiques et réflexion.** (Actes du Colloque européen, mai 1985, Strasbourg, organisé par l'Institut de Pédagogie religieuse de la Faculté de théologie catholique. Présentation par Gilbert ADLER). Collection « Le point théologique », n° 48, Paris, Les Éditions Beauchesne, 1987, 140 pages (21.5 × 13.5 cm).

La collection « Le point théologique » a souvent accueilli des publications de théologie pratique qui, inspirées de la recherche-action, cherchent à traduire le difficile mais nécessaire exercice d'une réflexion allant des pratiques pastorales à leur théorisation et de la théorie à la praxis dans un continu mouvement de va-et-vient. Le numéro quarante-huit en fournit un essai qui se présente comme un ensemble de réflexions sur des pratiques de formation dans l'Église. Il reproduit essentiellement les actes d'un colloque regroupant des participants de sept pays européens sur le thème « Formation de formateurs et devenir ecclésial ». L'objectif du colloque était de mener une réflexion en profondeur, avec un certain recul critique, sur la multiplication dans l'Église des modèles de formation catéchétique et pastorale proposés aux laïques au cours des dernières années. L'hypothèse de départ était que la « formation de formateurs » oriente le devenir ecclésial en modifiant le profil ministériel de l'Église. La publication des actes du colloque apporte donc une contribution fort constructive à la réflexion sur la formation permanente dans l'Église.

Cette réflexion, est-il besoin de le redire, se situe dans le cadre de l'expérience européenne en pastorale catéchétique : animateurs et animatrices régionaux de catéchèse aux adultes, catéchistes paroissiaux, professeurs de religion, animateurs et animatrices de la pastorale parascolaire. Bien que les expériences rapportées soient assez diverses et ne correspondent pas exactement aux pratiques nord-américaines, l'ouvrage ne manque pas d'intérêt pour stimuler une recherche fondamentale sur les actions de formation. L'émergence d'ani-

mateurs et de nouveaux responsables dans les communautés ecclésiales, sous l'effet des transformations de l'institution et des changements de mentalité, « fait naître un besoin incontournable de formation continue des chrétiens » (p. 136). Tous les auteurs constatent que l'Église ne peut éviter sans dommage de définir une stratégie d'ensemble de la formation catéchétique et pastorale, comme elle a su le faire à d'autres époques de son histoire : on peut penser par exemple à la Réforme catholique et à son impact sur l'élaboration d'une stratégie de formation.

Les expériences rapportées par les différents collaborateurs délimitent bien les enjeux formatifs : anthropologiques, théologiques, ecclésiologiques, méthodologiques et pédagogiques. Ce livre parle surtout de l'accompagnement des « formateurs de formateurs », ces agents ou cadres « multiplicateurs » indispensables pour couvrir le champ ecclésial et celui de la mission d'évangélisation. Il met en évidence l'impact ecclésiologique d'une formation qui implique une transformation de la personne et de son engagement communautaire. Il rappelle aussi toute l'importance d'un travail pédagogique tenant compte du développement religieux de l'adulte avant de passer à la transmission d'un savoir théologique. Poser la question du « fait formatif » et de son influence sur le devenir de l'Église invite à se mettre à la tâche de construire la théorie de la démarche de formation de croyants et de proposer une stratégie pour sa mise en œuvre. Ce petit livre, avec les limites d'un ouvrage collectif reproduisant les conférences inégales d'un colloque, indique la bonne direction dans la voie d'une réflexion en profondeur sur nos pratiques de formation.

Marc PELCHAT  
*Université Laval*

S. ANSELME DE CANTORBERY, **Lettre sur l'Incarnation du Verbe, Pourquoi un Dieu-homme.**

T. III. Introduction, traduction et notes par Michel Corbin et Alain Galonnier. Paris, Éd. du Cerf, 1988, 495 pages (22 × 14 cm).

Une étonnante et inédite perspective nous est désormais offerte par cet ouvrage. Non seulement nous pouvons bénéficier d'une remarquable traduction mais aussi la solide introduction qui la précède nous permet d'approfondir une toute nouvelle compréhension de la pensée théologique d'Anselme. C'est pourquoi le compte rendu que nous

ferons portera uniquement sur cette présentation de Michel Corbin.

L'intention de ce dernier est très claire : réhabiliter l'œuvre d'Anselme malgré tous les préjugés présentés par des auteurs contemporains, présenter le véritable point de vue théologique devant les innombrables déformations qu'il a malheureusement subies au cours des siècles, dévoiler la méthode d'Anselme qui en est une de logique qui dépasse toute logique humaine (nous sommes effectivement devant une théo-logique où ultimement c'est la gratuité et la surabondance de l'amour divin qui justifie toute explication de la Rédemption), établir le lien de continuité avec le *Monologion* et le *Proslogion*, et enfin montrer à la suite de Hans Urs von Balthasar qu'il s'agit bien d'une esthétique théologique qui ouvre à la contemplation du mystère de l'Incarnation. Devant les déformations qu'ont apportées certains penseurs à propos de la théologie d'Anselme, Michel Corbin suggère de corriger plusieurs aspects. Par exemple, tout ce qui a trait à la méthode rationalisante d'Anselme, à son éloignement de la Parole de Dieu, au thème de l'honneur divin rattaché au droit féodal et à celui de la satisfaction perçue d'un point de vue juridique, tout cela est désormais dépassé. Cette présentation de Michel Corbin a donc le mérite de nous placer devant un auteur du Moyen-Âge qui garde toute son actualité et même toute sa fécondité philosophique, théologique et spirituelle pour notre monde contemporain.

Tout ce travail de « dépoussiérage » théologique pour redorer une œuvre telle que le *Cur Deus homo*, n'est pas simple. Le commentateur a dû faire preuve d'une très grande rigueur intellectuelle. Il a beaucoup à prouver. Il ne cesse de le faire en citant le texte de saint Anselme lui-même. Il étudie les principaux thèmes de la pensée anselmienne avec minutie et profondeur pour en dévoiler la méthode originale.

Le contenu théologique qu'Anselme a développé se caractérise par une méthode logique, à toute épreuve, sans pour autant tomber dans un rationalisme exagéré. Anselme est conscient, selon M. Corbin, de la difficulté de cette méthode. Toutefois, l'austérité à laquelle il se soumet et cela en faisant intervenir un interlocuteur, Boson (en effet, le texte d'Anselme se présente sous forme de dialogue), ne l'empêche pas de nous amener vers la contemplation émerveillée du mystère de la Rédemption. Tout cela Michel Corbin nous le démontre très bien. Ainsi, c'est dans la ligne de cette débordante générosité d'un Dieu libre et de

l'affirmation du *Proslogion* (*id quod majus cogitari nequit*) que s'articule tout l'ouvrage du *Cur Deus homo*. La rigueur logique proposée par Anselme au tout début de son ouvrage, rigueur qui ne faiblira pas un instant, permet au fur et à mesure une ouverture insoupçonnée au mystère divin et un sens de l'émerveillement devant cette profusion de grâce offerte par ce Dieu qui vient nous sauver puisque seul cet Amour qui se donne totalement est ce qu'il y a de « plus grand qui ne se puisse penser ».

Et ce n'est pas tout. Plus nous lisons cette introduction de Michel Corbin et plus nous reprenons le texte même d'Anselme, plus nous sentons émerger un thème théologique qui devient comme la trame de fond de cette œuvre. Il s'agit du difficile rapport à établir entre la liberté divine et la liberté humaine. C'est dans ce contexte que la très profonde monographie de Hans Urs von Balthasar prend toute son importance. Nous pouvons constater jusqu'à quel point le *Cur Deus homo* aborde une préoccupation importante de la pensée moderne et contemporaine : « ... le *Cur Deus homo* démythise la doctrine de la rédemption et fonde tout sur la liberté absolue de la mort du Rédempteur et la libération qu'elle réalise de la liberté liée de l'homme... » (H. Urs von Balthasar, *La Gloire et la Croix*, t. 2, v. 1, pp. 215-216). Ainsi, nous pouvons oser affirmer que non seulement Anselme est en mesure d'entreprendre un dialogue avec Boson, mais aussi avec tous les philosophes et les théologiens des périodes moderne et contemporaine qui ont traité de la question de la liberté. Mais sur ce thème, Michel Corbin n'est pas très prolifique. Pourtant, au tout début de sa présentation, il s'appuie sur la monographie de Balthasar pour relancer tout le débat à propos d'Anselme. Aussitôt après avoir justifié l'importance de réhabiliter Anselme, Michel Corbin s'attarde surtout à dévoiler plus profondément la méthode anselmienne. Le thème ci-haut mentionné est à peine explicité. Nous voyons par là la nécessité de recourir à cette monographie de Balthasar sans pour autant enlever la valeur incontestable de l'étude de Michel Corbin.

Mario ST-PIERRE